

Eugen Drewermann

Le secret
de **Jésus**
expliqué aux
jeunes

KARTHALA

Sens & conscience

Créée par Robert Dumont

et dirigée par Robert Ageneau

Que signifie pour Jésus les mots « né d'une vierge » ? Que savons-nous de l'enfance de Jésus ? Le Sermon sur la montagne n'est-il pas destiné aux chrétiens d'exception ? Comment peut-on encore croire aux miracles ? Comment se représenter la crucifixion de Jésus et que signifie sa résurrection ? Que dirait-il en voyant l'Église aujourd'hui ? Chrétiens et musulmans croient-ils au même Dieu ?

Ces questions de jeunes sont aujourd'hui les questions de tous. Eugen Drewermann ne se soustrait à aucune. Il répond à toutes sans faux-fuyants, avec sa formidable connaissance des évangiles et de l'exégèse historique et critique, mais aussi des sciences humaines. Sans mettre sous le boisseau sa sensibilité à l'actualité politique, sociale et culturelle.

Au cœur de cet ouvrage, il rappelle encore et encore que la foi en Jésus est vie, vie intérieure, raison de vivre, de s'engager et d'aimer. Aujourd'hui comme hier, le « secret de Jésus » se dévoile à celles et ceux qui marchent sur ses pas et qui vivent de son esprit. Et aussi à toutes celles et ceux qui s'efforcent de vivre pleinement leur humanité.

Eugen Drewermann, théologien et psychanalyste, auteur de nombreux livres qui l'ont fait connaître mondialement, a été condamné par son évêque et le Vatican à la fin des années 1990, pour sa présentation renouvelée et audacieuse du message chrétien. Il réside aujourd'hui à Paderborn et continue de s'exprimer sur les sujets brûlants de notre époque.

**LE SECRET DE JÉSUS
EXPLIQUÉ AUX JEUNES**

Cet ouvrage est la traduction
de *Das Geheimnis des Jesus von Nazareth.*
Drewermann antwortet jungen Menschen,
Eugen Drewermann et Martin Freytag,
© 2018, Schwabenverlag AG,
Patmos Verlag, Ostfilden (Allemagne).

Visitez notre site : **www.karthala.com**

Païement sécurisé

Couverture : Conception graphique : Labwat.

© Éditions KARTHALA, 2022
ISBN : 978-2-8111-2988-0

Eugen Drewermann

Le secret de Jésus expliqué aux jeunes

Entretiens avec Martin Freytag

Traduit de l'allemand par Jean-Louis Schlegel

Préface de Marlène Tuininga

Postface 1 de Jacques Gaillot

Postface 2 de Jacques Musset et Paul Fleuret

Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris

DU MÊME AUTEUR
(Sélection en français)

- La parole qui guérit*, Le Cerf, 1991, 334 p.
- De l'immortalité des animaux*, Le Cerf, 1992, 82 p.
- Le mensonge et le suicide*, Le Cerf, 1992, 130 p.
- Fonctionnaires de Dieu*, Albin Michel, 1993.
- De la naissance des dieux à la naissance du Christ*, Le Seuil, 1994, 200 p.
- Quand le ciel touche la terre. Les paraboles de Jésus*, Stock, 1994, 240 p.
- Sermons pour le temps pascal*, Albin Michel, 1994, 382 p.
- Le Testament d'un hérétique ou la dernière prière de Giordano Bruno*, Albin Michel, 1994, 338 p.
- Dieu immédiat*, Desclée de Brouwer, 1995, 250 p.
- Le Mal*, Desclée de Brouwer, 1995-1996, 3 volumes (474, 674, 668p.).
- La parole et l'angoisse. Commentaire de l'Évangile de Marc*, Desclée de Brouwer, 1995, 458 p.
- Dialogue sur le parvis entre un évêque (Jacques Gaillot) et un théologien*, Desclée de Brouwer, 1996, 202 p.
- L'Évangile des femmes*, Le Seuil, 1996, 214 p.
- Dieu en toute liberté*, Albin Michel, 1997, 598 p.
- Psychanalyse et exégèse*, Le Seuil, Tome 1, 2000, 420 p. ; Tome 2, 2001, 640 p.

Préface à l'édition française

Après les nombreux ouvrages d'Eugen Drewermann traduits et publiés dans les années 1990 par des éditeurs français (Albin Michel, Le Cerf, Desclée de Brouwer, Le Seuil...), les éditions Karthala, renouant avec cette pratique, proposent un essai adressé aux filles et aux garçons du secondaire. En fait, aux élèves des classes de seconde.

Les questions posées par les jeunes dans les cours de religion ont été reprises et formulées ici par Martin Freytag, un professeur allemand de religion. Ce sont des questions qui portent sur l'existence de Jésus, sur son enfance et sa jeunesse, sur sa vie de prophète, sur les lignes principales de son message rapportées dans les évangiles. Souhaitons que les jeunes de langue française, vivant en France du moins dans un autre modèle scolaire, ainsi que les personnes qui en lien avec eux travaillent dans la catéchèse et la transmission, y retrouvent leurs interrogations. Avec des réponses qui les rejoignent et qui leur parlent.

Au-delà de ce public, bien des adultes chrétiens, qui n'ont pu trouver dans l'Institution des réponses à des interrogations portées souvent depuis leur

jeunesse, pourront également se ressourcer dans l'ouvrage de Drewermann.

Dans ce livre publié en allemand en 2018, le théologien-exégète et psychanalyste de Paderborn, condamné à la fin des années 90 par son évêque et par le Vatican, privilégie la démarche du psychothérapeute. Il rappelle et souligne combien les actes et le message du prophète de Nazareth visent à guérir les humains, à relever les blessés de l'existence, à nous indiquer les chemins de la vraie vie, basés sur le sens des autres, le courage face aux épreuves, la recherche de la fraternité et de la paix... Il précise aussi comment il faut comprendre le sermon sur la montagne et la venue du royaume de Dieu.

Drewermann estime que, pour être fidèles à la Bonne Nouvelle de Jésus, les chrétiens doivent entreprendre un certain nombre de réformes, pour vivre maintenant et demain une pratique plus authentique du message du Galiléen. Réformes ou révolutions qui concernent en particulier les Églises, souvent trop réticentes à la psychologie et aux sciences, ainsi qu'à l'acceptation d'un autre modèle ecclésial. Il écrit par exemple à ce sujet : « *Le problème des réformateurs dans l'Église est qu'ils croient pouvoir changer son mode de fonctionnement sans transformer son appareil mental et spirituel* »¹. Un chantier d'une grande actualité où les jeunes générations ont toute leur part à prendre.

Marlène TUINGA
mars 2022

1. *Dieu immédiat. Entretiens avec Gwendoline Jarczyk*, Paris, 1995, Desclée de Brouwer, p. 103.

Avant-propos

Eugen Drewermann a prononcé au Lycée Remigianum de Borken, petite ville du pays de Münster, deux conférences qui ont fortement impressionné ses auditeurs : la première sur « Jésus de Nazareth comme libérateur pour la paix », la seconde, pour le 500^e anniversaire de la Réforme, sur « la vie et l'œuvre de Martin Luther et sa pertinence aujourd'hui ». Dans les cours de religion des classes du second cycle, la première conférence donna lieu à des échanges animés sur la personne de Jésus.

C'est ainsi qu'est née l'idée de ce livre sur Jésus, dont on pourra se servir pour l'instruction religieuse. Les questions sur Jésus auxquelles répond Eugen Drewermann viennent des élèves de Terminale des années 2017 et 2018 et sont issues du cours d'instruction religieuse. Elles ont seulement été en partie combinées entre elles, enrichies dans leur contenu au fil des discussions et unifiées dans leur langage. Eugen Drewermann y a répondu lors d'une rencontre de plus de sept heures à Coblenche.

Ce livre se voudrait donc être, au meilleur sens du mot, une proposition sous forme de dialogue. Il s'adresse à des élèves, filles et garçons, qui souhaitent que leurs questions sur Jésus soient prises au sérieux, non seulement pour accroître leurs

connaissances mais aussi et surtout pour un accès existentiel à la figure centrale de la foi chrétienne.

Pour mes collègues enseignants, ce livre pourra constituer une aide pour l'instruction (religieuse) dans les classes du lycée, pour présenter de façon à la fois systématique et concrète la figure de Jésus, et la développer éventuellement, en lien avec leurs autres cours, leurs propres questions et leurs tentatives de réponse.

En fin de compte, l'ouvrage est destiné à des lectrices et des lecteurs qui cherchent à acquérir, en peu de pages, un accès éclairant à la personne de Jésus et qui souhaiteraient accéder à une compréhension plus profonde de la foi chrétienne dans l'esprit du Rabbi de Nazareth.

J'adresse mes vifs remerciements à Eugen Drewermann pour s'être prêté à ce projet. Je n'oublierai jamais notre rencontre à Coblenz et le travail en commun, mené en confiance mutuelle. Je lui suis reconnaissant de ses constants encouragements !

Je remercie aussi très cordialement mes élèves ainsi que ma chère collègue Iris Baumann, de l'intérêt profond qu'ils ont manifesté pour la figure de Jésus de Nazareth et la pensée d'Eugen Drewermann.

Ce livre est né avec l'espoir et la conviction que la rencontre avec Jésus de Nazareth peut réellement guérir tant les personnes heureuses que celles qui vivent, d'une manière ou d'une autre, dans la culpabilité, le déchirement, l'oppression, le désarroi et la peur. Car chaque page de la Bible, où il est question de Jésus, annonce qu'un autre monde est possible.

Borken, le 15 juillet 2018

Martin FREYTAG

1

Un peu de moi, car la théologie est aussi biographie

Martin Freytag – Monsieur Drewermann, pourriez-vous nous confier quelques données et les étapes importantes de votre biographie ?

Eugen Drewermann – En rapport avec notre sujet, je me souviens de mes toutes premières impressions d'enfant. Considérées *a posteriori*, elles m'ont fourni par avance le thème de toutes mes réflexions autour de la question du sens et de la quête de Dieu, comme de la manière de me comporter avec les humains. Les plus marquantes, ce sont les impressions ressenties lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale. J'avais alors 4 ans, et j'ai éprouvé ce qui se passe lorsque des gens ont peur et comment ils peuvent totalement changer, en passant d'un comportement aimable à une attitude de désespoir, pleine de haine impuissante.

C'est resté mon sujet : comprendre ce qui rend les hommes autres qu'ils ne sont au fond d'eux-mêmes. Et aujourd'hui, grâce à la psychanalyse, mais aussi à la lecture de la Bible, aux expériences de thérapie

ainsi qu'aux grandes disciplines de l'anthropologie (étude du comportement, neurologie, psychiatrie), je crois pouvoir dire qu'*un* facteur ou *une* cause se cache derrière tout ce qu'on va trouver quand des humains font des choses absolument fausses : c'est la **peur**. Comment dominer la peur par la confiance : tel est pour moi le cœur de tout le message de Jésus. C'est de là que résulte ma manière propre, méthodologiquement fondée, de procéder avec la Bible et de donner à partir d'elle des conseils utiles.

Un projet thérapeutique de ce genre, dans l'explicitation du message de Jésus, entraîne d'énormes conséquences, y compris pour la politique et l'économie. C'est ainsi que je n'admettrai jamais l'option de ceux qui nous gouvernent, de laisser ouverte la possibilité de la guerre. Là aussi c'est une part de ma biographie. En 1955, lors de l'instauration de la Bundeswehr¹, je n'ai pas compris, je n'ai définitivement pas pu ni voulu comprendre comment le pape Pie XII pouvait déclarer dans son message de Noël : « Un catholique n'a pas le droit de se réclamer de sa conscience pour refuser le service militaire ». J'avais alors 15 ans et, devant moi, une Église dont j'avais appris qu'elle était la vie du Christ continuée et qu'elle était infaillible dans son enseignement.

Elle a derrière elle 2 000 ans d'histoire et d'expérience et elle se présente comme l'instance capable d'offrir l'interprétation obligatoire de la vie humaine devant Dieu et les hommes. Au sein de cette Église, je me retrouvais tout seul. À l'époque, des millions de gens protestèrent dans la rue contre le réarmement. Mais une fois la chose décidée, un calme absolu s'installa en République fédérale. Konrad Adenauer

1. Nom actuel de l'Armée nationale en Allemagne.

gagna l'élection à la chancellerie à la majorité absolue. Toute résistance s'effondra ; grâce à une soumission propre aux Allemands, paraît-il, le problème était apparemment réglé.

Pour moi, ce ne fut que le début de la confrontation. Il était donc possible de devoir penser par soi seul ; il était possible que le système où j'avais grandi, et dans lequel j'avais placé quelque chose comme une foi, non seulement enseignât quelque chose de faux sur une question décisive, mais imposât un devoir et une obligation. Cette expérience m'a profondément marqué. Il fallut attendre jusqu'en 1962 que survienne ce qu'on appelle le concile Vatican II, pour que l'on dise : « Le service militaire est une question complexe. Il y a des armes au service de la paix – c'est ce que l'on avait affirmé depuis toujours –, mais il existe aussi – il importe s'en souvenir ! – un service pour la paix sans armes ». Tout à coup, il devenait permis de faire ce que l'Église avait interdit pendant six ans ! Et les théologiens, qui gardaient sur leurs rayonnages les mêmes livres qu'avant, changèrent d'un seul coup d'opinion, simplement parce que c'était permis. À vrai dire, ce fut pour moi encore plus grave que l'alignement sur des opinions qui avait eu lieu auparavant. Pareille à celle d'un groupe d'idéologues, l'obéissance totale de la confrérie des théologiens traduisait une sorte de manifestation de l'Église catholique en tant que régime absolutiste, autoritaire, totalitaire.

– *Gustav Gundlach en serait le modèle ?*

– Vous évoquez là un nom très important à l'époque, alors qu'aujourd'hui pratiquement plus personne ne

le connaît. Gustav Gundlach était jésuite. Il faut le mentionner ici parce qu'à l'époque, où l'essentiel des consultations se passait au Bundestag, on l'avait convoqué comme expert. Il était très important pour le gouvernement d'Adenauer que, lors du vote de la loi sur le service militaire, les élus de la CDU / CSU votent oui sans exception. C'est pour cette raison qu'on invita le jésuite Gustav Gundlach. Et ce dernier rappela l'enseignement de Pie XII : il n'existe aucun droit au refus du service militaire ! Si on en était resté là, nous n'aurions pas eu en République fédérale d'Allemagne de l'Ouest une des lois les plus importantes de toute la législature de cette période, et les objecteurs au service militaire auraient été passibles de la prison comme en France.

En effet, la situation fut sauvée par Peter Nellen, député CDU de Münster. Il s'éleva contre Herbert Wehner, qui avait riposté en affirmant que les jésuites mentaient. Nellen souligna que jamais les jésuites ne feraient cela, que jamais ils ne commettraient un tel faux-pas. En réalité, Gundlach ne faisait que répéter la conception du pape : il n'y a aucun droit à se réclamer de sa conscience pour refuser le service militaire. Sauf que la même Église catholique enseignait aussi le devoir de suivre une conscience erronée.

Certes, cet enseignement est sinistre. Avec l'Inquisition, une conscience erronée pouvait entraîner la condamnation à mort. Néanmoins, il y avait le devoir de suivre une telle conscience erronée. L'Église avait raison dans tous les cas, même quand elle exécutait quelqu'un. Le condamné avait le devoir de suivre sa conscience erronée, et on l'exécutait pour l'éliminer en tant que porteur d'une conception

fausse. C'était une dialectique étrange qui remonte au XIII^e siècle.

Avec cet argument de droit pour suivre une conscience erronée, la loi sans doute la plus importante de cette législature de la RFA recueillit la majorité des suffrages nécessaire pour son adoption, grâce à l'appui de quelques députés CDU. À partir de ce moment, le refus du service militaire en tant que décision reposant sur la conscience devenait possible.

Une telle décision était à cette époque examinée des heures durant, avec le recours à trois juristes. Une procédure très lourde que les jeunes d'aujourd'hui ont peine à imaginer. Pour moi, cette loi fut très importante ; elle m'a pour ainsi dire sauvé. Sans cette décision, ma vie entière aurait suivi un autre cours.

Je ne pense pas, naturellement, que ma conscience était erronée. Encore aujourd'hui, je suis persuadé que le refus du service militaire correspond le plus à ce que Jésus aurait souhaité.

Mais qu'en était-il alors de l'Église ? Si d'aventure la prétention d'une autorité à être absolue s'écroule, elle perd le droit de se présenter comme une instance divine de la Vérité. Elle peut tout à fait officiellement enseigner quelque chose de faux pour des raisons politiques, par exemple en faveur du réarmement lors de la Guerre froide contre le bloc de l'Est.

– Si, sur ce point central de l'Église catholique, vous étiez déjà si critique dès vos jeunes années, pourquoi avoir décidé d'être prêtre ?

– En ces années – trois ans avant le baccalauréat – j'étais encore indécis quant à mon avenir professionnel. À l'exemple d'Albert Schweitzer, j'oscillais entre

devenir pasteur ou médecin. Sans le moindre doute, je suis en réalité plus proche du « soin des âmes », de la psychothérapie, que de la médecine avec sa pratique largement dominée par les mécanismes des sciences de la nature. On peut à l'évidence réaliser là des choses formidables mais je pensais finalement qu'il y avait assez de médecins ; mais de médecins des âmes, il y en avait beaucoup trop peu. Le problème était celui-ci : on ne pouvait à ce moment-là accomplir un parcours entier de théologie qu'en étant candidat à la prêtrise ; c'était seulement de la sorte que l'on pouvait s'occuper du « soin des âmes ». Je suis devenu prêtre non pour servir l'Église dans le cadre des fonctionnaires de l'institution, mais pour transmettre aux hommes le message de Jésus. Je pensais alors que ce serait accepté et possible dans l'Église. Je ne savais pas encore à l'époque que c'était une erreur et que l'Église, tout simplement, craint le message de Jésus.

– Mais vous vous en êtes rendu compte plus tard dans votre vie : « Ce Jésus m'intéresse tout particulièrement, je dois m'accrocher à cette figure, sur cet homme je peux et veux construire ma vie... ».

– C'était tout à fait cela et c'est encore le cas aujourd'hui. Je ne supporterais pas le monde si je ne sentais pas ce que Jésus a à me dire et ce que sa personne signifie. Il n'est pas un modèle. Il est pour moi celui qui indique absolument la direction, celui qui fonde, celui qui soutient. Je crois qu'il a raison et gardera raison avec le Sermon sur la montagne. Cette conviction façonne ma vie ainsi que ma compréhension de son sens. Elle permet une vie meilleure.

Et chaque fois que j'ai appris à connaître des hommes qui ont compté pour moi – Albert Schweitzer, le Mahatma Gandhi ou Martin Luther King, ou d'autres encore qu'on aimerait citer –, ils ont tous dit qu'ils étaient redevables de leurs convictions précisément à cette source : le message de Jésus.

– *Un grand théologien du XX^e siècle, Karl Rahner, lui aussi jésuite, a écrit un jour : « L'homme pieux de demain sera un mystique, un homme qui a fait une expérience, ou alors il ne sera pas ». Pourriez-vous signer cette assertion ? Est-ce là une donnée essentielle et incontournable pour penser Jésus ou s'approcher de lui ?*

– Je ne parlerais pas de mystique, car c'est une notion problématique, qui donne lieu à de multiples interprétations. Je dirais : la foi consiste en une expérience intérieure, en une démarche personnelle, en une rencontre entre un Tu et un Je. Et cela, il faut en faire l'*expérience*, sinon ce ne serait, une fois encore, qu'une doctrine transmise de manière autoritaire et même une idéologie. « Éprouver Jésus » veut dire ce qui est affirmé à la fin de l'évangile de Matthieu : des femmes se rendent au tombeau le matin de Pâques et l'ange leur dit de passer en Galilée. Et elles le font. Mais tandis qu'elles tentent de retourner à l'endroit où elles avaient fait la rencontre de Jésus, il vient vers elles. Pour moi, cette scène représente la plus belle image d'une existence chrétienne : sur les rives du lac de Génésareth a été entendue une chose si importante qu'elle n'a pu être effacée par l'évidence de la mort après l'exécution de Jésus. C'est tout le contraire qui se passe : sa personne et son message

ouvrent les tombes et impriment une confiance en la force de la vie qui se trouve auprès de Dieu.

Et de la sorte, tout se confirme. On se met à suivre un chemin, qui est celui de la vie... Tout le reste ne peut que générer la mort – toutes les preuves pour avoir raison sont produites à travers le sensationnel et l'important, exposés dans les livres d'histoire. Mais cela ne vaut rien. C'est dans la mesure où l'on tente de se rapprocher des paroles originelles de Jésus qu'il vient à notre rencontre. C'est une image extraordinaire.

– Avez-vous déjà éprouvé dans votre vie des moments de doute fondamental quant à la foi ? Un sentiment se développe, disant que le Dieu dont parle la Bible, dont parle la théologie chrétienne, dont Jésus a parlé de manière si passionnée... qu'il est possible que ce Dieu n'existe absolument pas ? Que tout ce qui a trait à Dieu correspond simplement à nos désirs, à nos projections, à nos représentations, comme l'a dit au XIX^e siècle Ludwig Feuerbach, considéré comme le père de la critique moderne de la religion.

– Des doutes de ce genre, j'en ai toujours eu et je les ai encore aujourd'hui. Depuis le jardin d'enfant, je ne comprends pas comment les théologiens peuvent déclarer que le monde dans lequel nous vivons révèle la puissance et la sagesse de Dieu. Je n'ai qu'à regarder comment les animaux se traitent mutuellement, à quel point brutalité, violence, indifférence et manque d'émotion sont présents dans la machinerie de toute l'évolution, pour être saisi des plus grands doutes quant à la justesse de cette façon de voir. J'ai besoin de la révélation de Jésus pour croire, avec lui,

en un Dieu dont la lumière se lève comme amour à l'arrière-plan d'un monde sens dessus dessous. Je crois en Dieu à travers Jésus.

Je ne crois pas d'abord en Dieu à cause de la Création. Toutes sortes de doutes naissent de la doctrine de la Création enseignée par la dogmatique chrétienne.

On le voit à tout moment dans les cours d'instruction religieuse... Les élèves sont initiés méthodiquement, à l'âge de dix-douze ans au plus tard, à la manière de penser des sciences naturelles d'aujourd'hui et sont ainsi introduits dans l'image du monde qu'offrent les sciences de la nature. Or, cette vision du monde contredit définitivement la conception théologique de la Création. C'est l'idée d'un Dieu qui aurait conçu un monde où tout se déroule de manière ciblée et en droite ligne, pour aller vers un certain point fixé d'avance. C'est un Dieu qui tiendrait tout dans ses mains et en réglerait toutes les fins, qui pourrait à volonté réajuster le cours des choses en y intervenant pour donner une orientation plus favorable. Ce Dieu opérerait des miracles en ne cessant de mettre fin aux lois de la nature pour soulager la profonde détresse des humains. Tout cela se trouve, de fait, mot pour mot dans la Bible. Et c'est ainsi qu'on est censé l'enseigner dans les cours de religion.

C'est justement cette vision du monde que casse la logique interne de la pensée scientifique. Aucun scientifique d'une discipline des sciences de la nature ne peut admettre qu'il survienne quelque part des miracles. L'astrophysicien Steven Weinberg l'a fort justement dit un jour : « Si nous calculions qu'un météorite fonce sur nous selon un angle donné et qu'il atteindra la terre, et que nous serions en mesure de prévoir comment sa masse et sa puissance vont

impacter la surface de la Terre, une catastrophe d'un degré extrême nous menacerait ; mais si, au dernier moment, le météorite divergeait et infléchissait sa trajectoire, on peut penser que les cathédrales de l'humanité seraient remplies de croyants remerciant Dieu pour le miracle qu'il a accompli. Alors que les physiciens se mettraient aussitôt à leur table de travail pour découvrir quelle loi inconnue a pu provoquer la déviation de l'angle d'impact du météorite ». Dans une perspective purement logique, on est devant ou ceci ou cela. Il n'y a, pour ce qui est de la méthode, aucune voie médiane.

De telles idées ne sont pas aussi marquées que la présentation que j'en fais mais, de manière intuitive ou instinctive, je les ai véhiculées dès ma vie scolaire, depuis que j'ai commencé à penser en général. Elles amènent à ceci : si la Bible doit garder un sens, il faut manifestement la lire autrement qu'elle n'est lue et qu'il n'est prescrit de la lire sous le contrôle de l'Église. Comment interpréter la parole de Dieu de telle sorte que la Bible reste crédible ?

Un exemple : durant le temps de Noël, aucun curé ne va prêcher ce qu'on lui a enseigné dans les cours d'exégèse historico-critique. Au séminaire, il a en effet appris que les récits de l'enfance, sur la naissance et la jeunesse de Jésus, appartiennent à la catégorie du mythe ou de la légende... Ainsi Jésus n'est pas venu au monde à Bethléem, mais probablement à Nazareth. Bethléem est là pour justifier une proposition théologique : c'est là qu'a grandi David. Or, selon une parole du prophète Michée, c'est là que Jésus doit être révélé comme fils de David, comme messie. Il n'y avait pas non plus d'anges chantant pour des bergers – comment eût-il pu en être ainsi ? Seul Matthieu parle de sages venus d'Orient ; il s'agit

là d'une tradition proprement juive, censée montrer le contraste entre la royauté de Jésus et la souveraineté royale d'Hérode et d'Auguste. Le massacre des innocents à Bethléem est, du point de vue historique, aussi dépourvu de sens que superflu.

Qu'est-ce qui, en réalité, est juste dans les récits de la nativité ? Historiquement parlant, il faut bien le dire : rien. Mais une affirmation ou une scène biblique est-elle simplement fausse, du fait qu'elle ne correspond pas aux critères historiques d'une information correcte ? Certainement pas. La littérature occidentale en son entier, depuis les tragédies antiques jusqu'aux Temps modernes, n'est pas faite de récits historiques au sens d'aujourd'hui. Elle contient en revanche de magnifiques descriptions de la vie humaine, des descriptions qui donnent du sens, engagent, donnent une identité et éclairent sur les contextes. Cette forme de présentation est vraie et authentique, car elle nous transforme humainement.

Et qu'en est-il des visions, des utopies, des promesses venues des prophètes ou du message de Jésus lui-même ? Seraient-ils tous « non vrais », simplement parce qu'on ne peut les regarder, vus de l'extérieur, comme des faits historiques ?

Nous devons lire la Bible comme si nous nous trouvions dans une Église pleine d'obscurité, s'il n'y avait les ouvertures dans les interstices des murs. À travers elles, la lumière entrante nous permet de voir l'intérieur de l'édifice. Nous ne voyons pas le soleil et ce que nous découvrons ne nous le montre pas non plus. Mais il est là, sinon nous ne verrions pas les objets qui, seuls, peuvent nous aider à nous représenter le soleil comme source de la lumière... C'est ainsi que s'exprime le récit biblique. Il demande de pratiquer des ouvertures dans les murs de pierre du